



Mémoire d'Auschwitz ASBL  
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles  
Tél. : +32 (0)2 512 79 98  
www.auschwitz.be • [info@auschwitz.be](mailto:info@auschwitz.be)

## Entretien avec Christophe Busch

Frédéric Crahay  
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Avril 2021

*Christophe Busch est criminologue, et prépare actuellement une thèse de doctorat sur le comportement criminel. Après trois années à la tête de la Kazerne Dossin, il a fondé, le 27 mai 2020, le Hannah Arendt Instituut voor diversiteit, stedelijkheid en burgerschap<sup>1</sup> en collaboration avec la Vrije Universiteit Brussel et l'Université d'Anvers. Établi à Malines, ce nouvel institut entend stimuler le débat public et renforcer la société.*

### **Pour quelles raisons avez-vous tenu à ce que cet institut porte le nom de Hannah Arendt ?**

Pour être honnête, c'est l'idée de Caroline Pauwels<sup>1</sup>. Pendant son doctorat, elle s'est intéressée de près à la pensée de Hannah Arendt. De mon côté, je connaissais surtout ses ouvrages sur le totalitarisme et la Shoah, notamment *Eichmann à Jérusalem*. Il y a quelque temps, Caroline m'a envoyé un lien vers un bulletin d'information publié par le Hannah Arendt Center de New York<sup>2</sup> (qui se trouve sur le site du Bard College), où Hannah Arendt a enseigné et où se trouve également sa bibliothèque. L'une des plus grandes ambitions de Caroline était de créer quelque chose de similaire en Europe, voire en Belgique. Nous avons déjà une initiative en préparation et, une chose en entraînant une autre, nous avons décidé de suivre l'idée de Caroline, et de fonder, en Belgique, un institut Hannah Arendt (on ne pouvait pas reprendre le mot « centre ») qui mènerait des activités similaires à celles de nos collègues new-yorkais, mais assumerait en outre un rôle de trait d'union entre la sphère académique et le grand public. Nous nous sommes également inspirés du Othering & Belonging Institute de Berkeley<sup>3</sup>, et de ses efforts en termes de vulgarisation et de valorisation des sciences.



---

<sup>1</sup> Rectrice de la VUB.

<sup>2</sup> <https://hac.bard.edu>

<sup>3</sup> Institut pour la diversité et l'inclusion ; <https://hac.bard.edu>

**Depuis 1993, il y a également un Hannah Arendt-Institut für Totalitarismusforschung à Dresde<sup>4</sup>. Existe-t-il des similitudes entre cette organisation et le Hannah Arendt Instituut que vous avez fondé ici, en Belgique, ou avez-vous adopté une approche totalement différente ?**

Nous reprenons évidemment les thèmes du totalitarisme et de la vie politique dans son ensemble, puisqu'ils sont au cœur même des travaux de Hannah Arendt, et se retrouvent donc dans la pensée que nous voulons véhiculer. Mais, pour nous, Hannah Arendt est surtout une source d'inspiration pour tout ce qui touche à la diversité, à l'urbanité et à l'impact concret de ces défis sur la citoyenneté. Au cours du siècle passé, elle a œuvré sans relâche à la mise en lumière de ces questions, et, aujourd'hui, nous constatons que son travail inspire de plus en plus de personnes. La vente de ses livres s'accélère, et son œuvre suscite à nouveau la réflexion – surtout *Eichmann à Jérusalem*. Son analyse du totalitarisme revient donc sur le devant de la scène, mais beaucoup ignorent l'engagement de Hannah Arendt dans d'autres domaines, par exemple la théorie politique. Dans son livre *Condition de l'homme moderne*, elle traite de la pluralité humaine, fait la distinction entre travail, fabrication et action, et explore l'organisation de la vie politique... des thématiques qui sont plus que jamais d'actualité ! Nous vivons une véritable crise identitaire qui met notre citoyenneté en péril : déboulonnage de statues, débats houleux sur diverses questions identitaires, polarisation de la société, antagonisme entre différents groupes qui refusent de dialoguer... Hannah Arendt fut l'une des premières voix en faveur d'une acceptation de la pluralité humaine. Et c'est précisément cette philosophie que nous saluons aujourd'hui.

**L'histoire a donc sa place au Hannah Arendt Instituut ?**

Bien sûr ! Certains épisodes de l'histoire européenne ont eu un sérieux impact sur les concepts de citoyenneté et de pluralité. C'est bien sûr le cas de la Shoah, mais aussi d'autres événements qui, dans un contexte de diversité croissante, ont également leur importance. Hannah Arendt a également écrit sur la migration, le statut d'apatride et les camps. Je trouve sa vision des camps particulièrement fascinante. Elle a réparti les camps communistes et nationaux-socialistes en trois catégories : le paradis, le purgatoire et l'enfer. En lisant entre les lignes, on se rend rapidement compte que ce qu'elle décrit n'est pas bien différent de la réalité actuelle, avec des camps de réfugiés dont la situation devient de plus en plus préoccupante. Hannah Arendt parlait de « camps de personnes déplacées ». Si elle était toujours parmi nous, je pense qu'elle nous dirait : « Voilà ce que j'ai voulu décrire. » Ces camps sont une sorte de vestige du totalitarisme incrusté dans le modèle étatique actuel. La pensée de Hannah Arendt nous pousse – et nous poussera de longues années encore – à analyser ces camps, à examiner les différences, les nuances...

---

<sup>4</sup> Institut Hannah Arendt pour la recherche sur le totalitarisme ; <https://hait.tu-dresden>

**Vous avez évoqué la Shoah. Vous avez également été le directeur de la Kazerne Dossin. Dans quelle mesure allez-vous poursuivre le travail que vous avez commencé dans ce contexte ?**

J'ai toujours vu les choses sous deux perspectives différentes. En tant que criminologue, je m'intéresse de près aux processus complexes du comportement criminel, et Kazerne Dossin m'a permis d'analyser le passé pour mieux comprendre le présent. Étudier la Shoah m'a poussé à m'interroger sur la violence et sur la manière dont elle se manifeste aujourd'hui, mais aussi sur la forme qu'elle prendra au fil des vingt prochaines années – ce qui m'a amené à réfléchir au changement climatique et aux guerres qu'il risque d'engendrer. Pour moi, ce type de transpositions est un prolongement logique de la réflexion, et l'histoire est une inépuisable source d'inspiration. Avec l'Institut, les choses sont différentes. Il ne s'agit pas d'un musée de la Shoah. Il ne s'agit même pas d'un musée. Notre travail est directement ancré dans l'actualité. Notre but est d'analyser les problèmes sociaux pour mettre au jour les grands défis actuels en utilisant, d'une part, des éléments fondés sur des données probantes – c'est-à-dire des recherches scientifiques – et, d'autre part, des éléments issus de l'expérience – c'est-à-dire de l'histoire. L'histoire sera donc toujours présente, mais, contrairement à la Kazerne Dossin, nous n'utiliserons jamais l'histoire belge comme point de départ. Nous nous concentrons résolument sur le présent, même si nous étudierons tout ce qui nous permettra d'aborder la complexité de la société actuelle.

**L'une de vos principales missions est d'intégrer les avancées de la compréhension dans des parcours de formation. Quelles sont vos ambitions en matière d'impact social, et quel public comptez-vous toucher par le biais de ces formations ?**

Je pense que nous allons commencer par sonder le monde académique pour voir ce que les professeurs, chercheurs et autres ont à offrir. Ensuite, nous allons examiner les réseaux de professionnels qui travaillent sur ces thématiques au sein de la société. Et puis il faudra tenir en compte l'offre et de la demande. Premièrement, nos travaux de recherche viseront la création de nouveaux parcours de formation, avec des *buddy projects*, des réseaux citoyens pour les migrants et les demandeurs d'asile, et donc des structures d'accueil.

Deuxièmement, ils porteront sur la diversité dans le monde professionnel. Pour vous donner un exemple de point d'attention : certaines universités sont établies dans des zones à forte diversité. Or, si l'on prend l'exemple du Limbourg, on constate que 30 % des jeunes ont des origines non belges, mais que seuls 5 % d'entre eux accèdent finalement à un diplôme universitaire. La question est donc : que pouvons-nous faire pour inclure la diversité dans cette mobilité sociale et académique, et nous assurer que personne n'est exclu ?

Troisièmement, nous étudierons l'aliénation sociale et le rôle que jouent les plateformes numériques dans ce contexte, ce qui nous amènera à analyser les phénomènes de polarisation et de radicalisation. Nous travaillerons pour ce faire avec divers chercheurs et services urbains pour déterminer quel type de formation proposer à ces villes et communes pour les aider à gérer cette rupture *en ligne/hors ligne* au sein de certaines communautés, et comment mettre en place ces formations.

Je pense qu'au départ, nous développerons des parcours de formation sur la base de ces trois champs d'études, tout en essayant d'identifier les éventuelles ressources académiques disponibles qui ne sont pas exploitées de manière optimale. Qu'est-ce que cela signifie, concrètement ? Peut-être que certains de nos partenaires ont élaboré d'excellents parcours de formation, et que nous pouvons les aider en mettant l'offre et la demande en rapport. Prenons l'exemple de l'éducation aux médias. En Flandre, l'organisation Mediawijs<sup>5</sup> offre aux enseignants et aux organisations de jeunesse une véritable éducation numérique. Ils ont mis en place une fantastique offre qui s'inscrit parfaitement dans notre troisième domaine de recherche : l'impact des réseaux sociaux, etc. La question est donc : qu'avons-nous à offrir de notre côté ? Comment pouvons-nous – après avoir fait un tour d'horizon de ces réseaux de la demande – mettre leur offre à la disposition des villes et communes qui pourraient en bénéficier ? Nous ne nous contenterons pas d'analyser les solutions existantes ; nous contribuerons à leur mise en pratique. Si nous découvrons un projet de qualité dans une ville ou commune, notre rôle sera de nous demander quels sont ses points forts, comment les développer sur papier, comment les intégrer dans une formation, et comment transposer tout cela dans d'autres villes et communes. Les possibilités de formation sont donc multiples, mais, pour les promouvoir, nous devons obtenir le soutien d'organisations bien enracinées dans le tissu social, par exemple des clubs de boxe ou de football. C'est le principe de l'approche urbaine : nous voulons agir au niveau des villes. Pour en revenir à la Shoah : pendant la Seconde Guerre mondiale, plus de la moitié de Juifs de Belgique ont pu être sauvés. Mais ils n'ont pas été sauvés grâce à un grand plan de sauvetage fédéral (et l'histoire le montre clairement), mais bien grâce à des initiatives de proximité directes mises en place par les communautés locales, qui ont par exemple organisé le placement d'enfants dans des familles ou des couvents. De la même manière, nous voulons inspirer et motiver les gens et les organisations à l'échelle locale pour faire la différence par des actions de proximité. En travaillant ainsi dans de nombreuses villes et communes, nous pouvons avoir plus d'impact qu'en nous attaquant aux structures complexes de notre nation.

**Pour l'instant, vos principaux partenaires scientifiques sont l'Université d'Anvers et l'Université Libre de Bruxelles. Envisagez-vous de collaborer avec d'autres universités ?**

Bien sûr, et je tiens d'ailleurs à le souligner ! Ces deux universités sont basées dans des métropoles où ces problèmes se font particulièrement ressentir. Il est donc logique qu'elles aient pris l'initiative. Mais nous sommes actuellement en contact avec la direction ou avec des professeurs de toutes les universités. D'ici un à deux ans, nous devrions avoir consolidé des collaborations, des projets ou des partenariats avec l'ensemble du milieu académique flamand. Ce qui ne nous empêchera pas de voir plus grand, comme nous l'avons indiqué en réponse à une question émanant de l'Université Libre de Bruxelles. Nous nous situons actuellement dans un contexte flamand et belge, mais l'international ne nous fait pas peur. Si nous en voyons l'intérêt, nous n'hésiterons pas à franchir le pas.

---

<sup>5</sup> <https://mediawijs.be>

## **Donc, selon vous, l'avenir est transnational ?**

En effet ! Nous voulons avoir une portée européenne. Par exemple en collaborant avec le Bard College, le Hannah Arendt Center, avec Dresde et – malgré quelques différences de contenu – le Othering & Belonging Institute. Nous comptons aussi suivre les avancées de nos collègues implantés aux États-Unis, mais également les inspirer grâce à des travaux réalisés dans le contexte européen. Mais cela ne sera pas pour tout de suite. Dans un premier temps, nous allons nous concentrer sur la société et l'enseignement en Flandre, et, à partir de là, envisager de voir plus loin. Nous pensons simplement que les frontières entre les communautés ou les pays ne doivent pas entraver le partage des bonnes pratiques et des connaissances scientifiques.

## **L'un de vos points d'attention est l'urbanité. En vous concentrant sur les villes, ne risquez-vous pas de réduire votre champ d'action ?**

Ce serait le cas si nous limitions le concept d'urbanité aux villes ou aux métropoles. Or, par « urbanité », nous entendons surtout « échelle locale ». L'urbanisation et la croissance démographique sont des réalités. Gand est aujourd'hui une grande ville, mais ce ne fut pas toujours le cas. Certaines communes changent et sont confrontées à des problèmes qui ne se posaient auparavant qu'à Anvers ou à Bruxelles. Je pense par exemple aux communes situées à la périphérie de Bruxelles. Et puis il y a le Limbourg, avec des communes telles que Genk, qui ne comptent pas énormément d'habitants, mais qui doivent tout de même gérer des flux migratoires et les défis sociaux qui en découlent. Ce contexte urbain est en fait un accélérateur que nous comptons utiliser pour progresser et inspirer plus largement les communes. Prenons un autre exemple : Schellebelle est trente fois plus petite qu'Anvers, mais si je dois y installer un foyer pour demandeurs d'asile, je vais me pencher sur les centres du même type installés dans les « métropoles », ne fût-ce que pour voir ce qui fonctionne en termes de communication. Voilà ce que nous entendons par « urbanité » : ces lieux qui sont confrontés en premier aux défis sociaux, mais qui doivent servir d'inspiration pour impliquer et initier les organisations locales, et les motiver à faire bouger les choses.

## **Allez-vous travailler sur la colonisation et la décolonisation ?**

C'est inévitable, puisque ces sujets sont étroitement liés à la citoyenneté et à la diversité. Le fait est que notre société se diversifie tellement vite que nous sommes confrontés à des problèmes de multiperspectivité et de polyphonie. Personnellement, j'ai déjà entendu parler des « bons » côtés de la colonisation : les retombées positives des croisades, la découverte de l'Amérique... Au vu de ce que j'ai appris à l'école, j'ai toujours considéré Christophe Colomb comme un explorateur. Pourtant, quand des protestataires ont décidé de déboulonner – à juste titre – sa statue, j'ai entendu des Amérindiens avancer que, pour eux, il ne valait pas mieux qu'Adolf Hitler. La question est donc : comment le corps académique peut-il contribuer à la mise en place d'une culture inclusive ? Pour moi, l'iconoclasme n'est pas une solution. Au contraire. Il faudra peut-être poser des actes symboliques, supprimer certaines images, les mettre en contraste avec des contre-exemples, mais nous devons inclure tout cela dans l'enseignement ; et c'est un processus auquel nous voulons contribuer.

## **Le Hannah Arendt Instituut jouera-t-il un rôle de consultation similaire à celui du Vlaams Vredesinstituut<sup>6</sup>, qui répond aux questions des instances politiques ?**

Le Vlaams Vredesinstituut est une institution paraparlementaire créée par les instances politiques. Ce n'est pas notre cas. Notre Institut prend ses racines dans le monde académique libre, qui désire accroître l'impact de ses recherches sur le plan social. C'est un point de départ totalement différent. Cela dit, tout le monde peut nous adresser des questions. Si une université, une ville, une école ou une entreprise est confrontée à une question de diversité en lien avec nos trois thèmes, nous nous ferons un plaisir d'analyser la situation pour mettre en place les recherches ou actions de valorisation adéquates. La grande différence est que nous nous baserons pour ce faire sur la sphère académique et le domaine pratique. Mais n'importe qui peut nous confier une mission, et nous essaierons de la mener à bien en restant aussi politiquement neutres que possible. Je tiens à préciser qu'aucune science n'est entièrement neutre. C'est une réalité qu'il faut accepter. Ce que j'entends par « neutralité », c'est que l'Institut n'est le porte-parole d'aucune idéologie, et que nous nous concentrons sur des éléments concrets qui sont soit fondés sur des données probantes, soit issus de l'expérience<sup>7</sup>.



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES

*Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.*

*À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.*

*Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.*

<sup>6</sup> Institut flamand pour la paix.

<sup>7</sup> Traduit du néerlandais par Ludovic Pierard